

in-folio photo

#8

Nulle part qu'ailleurs:
une série photographique

Diane Poirier, 2014



Tous droits réservés, images et textes.
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

Imprimé à Montréal (Québec, Canada), 2014.

Photo en page couverture : *Nulle part qu'ailleurs - H1*

Nulle part qu'ailleurs : une série photographique

La série est importante dans mon travail photo. Au départ d'une série, une ou quelques photographies prises sans idée préconçue, au gré de l'œil pourrais-je dire, comme un premier coup de pinceau sur la toile pour un peintre ou une première ligne envoûtante pour un poète, qui vont initier le processus créatif, sur lequel le créateur va ensuite travailler plus consciemment.

Le cliché initial a demandé, en amont, un regard et un état d'esprit particulier : un regard périphérique et une attention flottante. Le regard est une relation et le regard a une mémoire. Le regard du photographe est en relation immédiate avec l'espace que sa caméra capte, mais tout autant avec son espace intérieur, peuplé de représentations

et de souvenirs, qui fait office de miroir vivant et sensible au monde qui l'entoure. Une relation s'établit entre l'espace extérieur et l'espace intérieur que la scène photographiée concrétise ou avive.

Par exemple, j'ai pris des photographies qui semblent des paysages givrés, qui étaient en réalité des coulures d'eau sur un revêtement en polystyrène d'une serre, à une période de l'année où il n'y avait pas de givre du tout. Au cours de cette même semaine cependant, j'avais été imprégnée par une lecture de la poésie nordique de Jean Désy. Mais, je n'ai pas pensé consciemment à cela au moment de prendre lesdites photos. C'est un bien curieux et inconscient amalgame qui a fait en sorte de transmuter un

pan du réel en un lieu imaginaire. Réalisant cela, j'ai ensuite consciemment poursuivi la recherche de scènes apparentées pour construire une série.

S'il est plus facile de concocter une série dans une même unité de temps et de lieu, cela n'est pas une condition nécessaire. D'autres photos de cette même série ont été prises sur des panneaux métalliques se trouvant sur les quais du métro de Montréal, quelques mois plus tard que les premiers clichés des panneaux de la serre qui se trouvait en pleine campagne charlevoisienne. Mais quel est donc le critère d'appariement ? Le titre de la série « *Nulle part qu'ailleurs* » tente d'en rendre compte.

Dans toutes les photos de cette série, il y a décontextualisation de la scène réelle photographiée. La dénotation est empêchée, le référent voilé : le regardeur ne peut identifier l'objet ou la scène photographiée comme s'il regardait au travers d'une fenêtre transparente. Loin d'être transparente, la photographie interpose sa présence, comme un barrage ou un filtre, sur celle du réel. La recontextualisation que tentera de faire le regardeur ou l'impression qu'il recevra devra faire appel à la connotation, à sa mémoire d'images et à l'imaginaire, à son monde intérieur en somme. Dans la série

« *Nulle part qu'ailleurs* », plusieurs photos connotent un paysage (présence structurante d'un horizon ou de formes arborescentes), quelques-unes semblent habitées par des êtres surréels. Elles ont en commun, me semble-t-il, un feuilleté d'espaces indéfinis, comme si l'on regardait un monde inconnu – mais doté de formes vaguement apparentées à notre monde familier - à travers le couvercle de glace d'un étang gelé ou d'un verre pas tout à fait transparent, plutôt opalescent, sali, voilé ou abimé.

Pour qu'il y ait série, certains critères me semblent devoir être satisfaits : une certaine unité de ton, de style; une certaine cohérence quant à l'état d'esprit et au traitement; une parenté dans le réseau sémantique connoté. Je vois une analogie entre la constitution d'un recueil de poèmes et l'élaboration d'une série photo. Il ne suffit pas d'évoquer un même sujet ou une même thématique.

Certes la présence – hors champ, mais néanmoins déterminante – du photographe est un critère de coalescence de la série et ultimement toutes les photographies d'un photographe constituent une métasérie, celle de son œuvre entière, du moins dans le domaine de la photographie d'auteur.



Nulle part qu'ailleurs - H3



Nulle part qu'ailleurs - H2



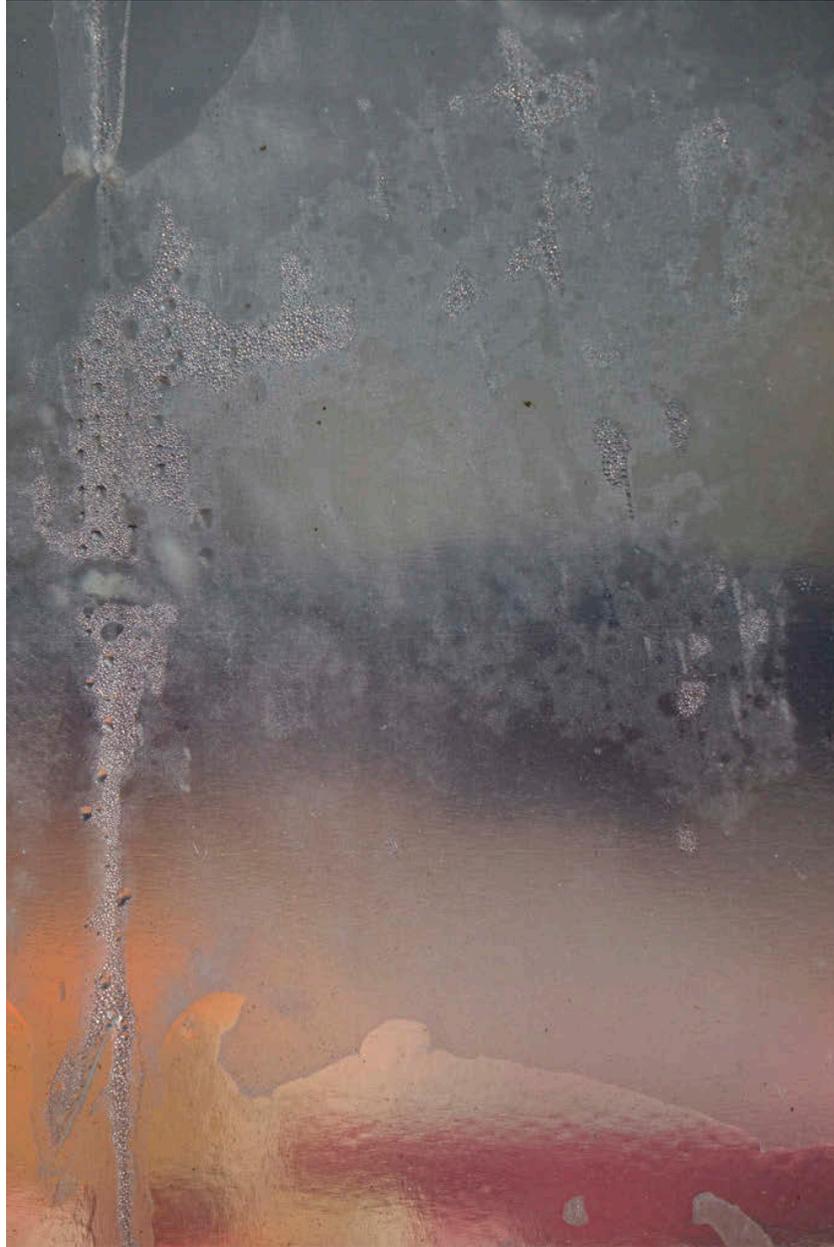
Nulle part qu'ailleurs - V3



Nulle part qu'ailleurs - H4



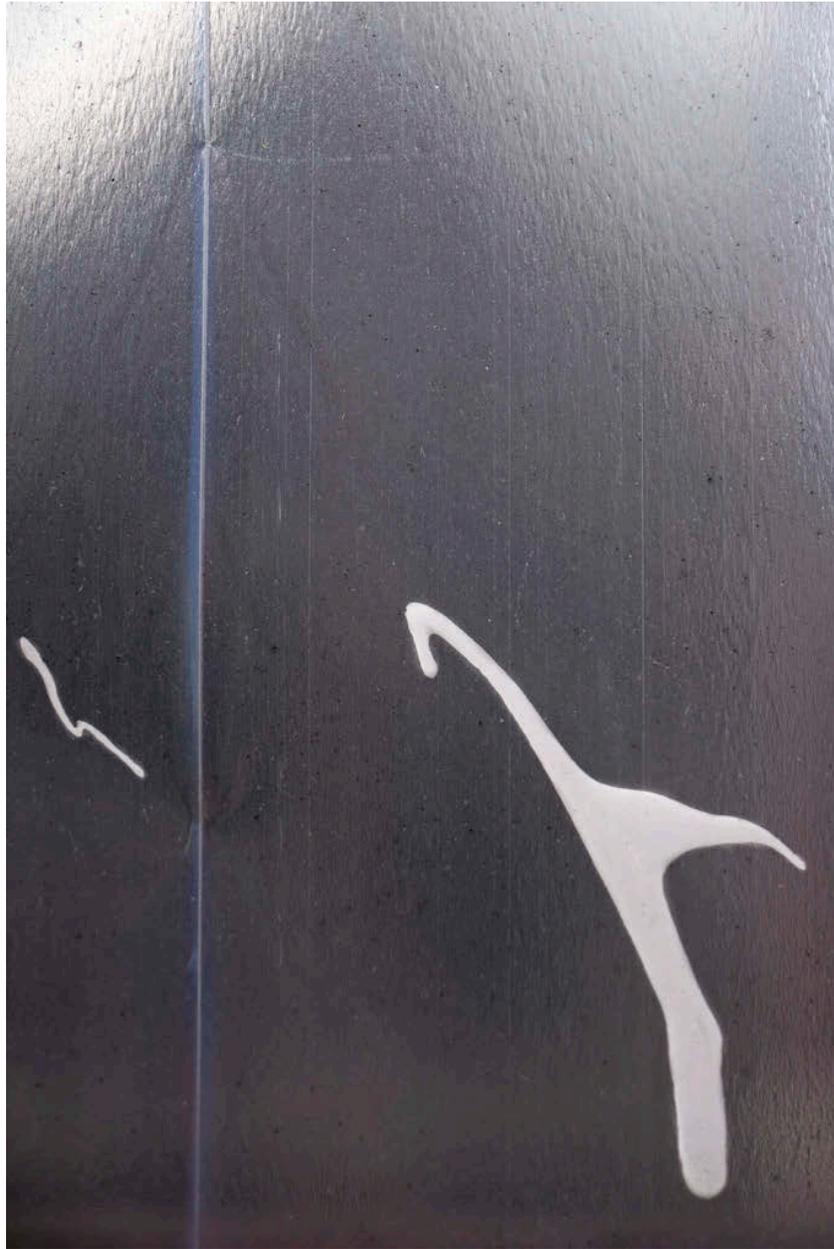
Nulle part qu'ailleurs - H5



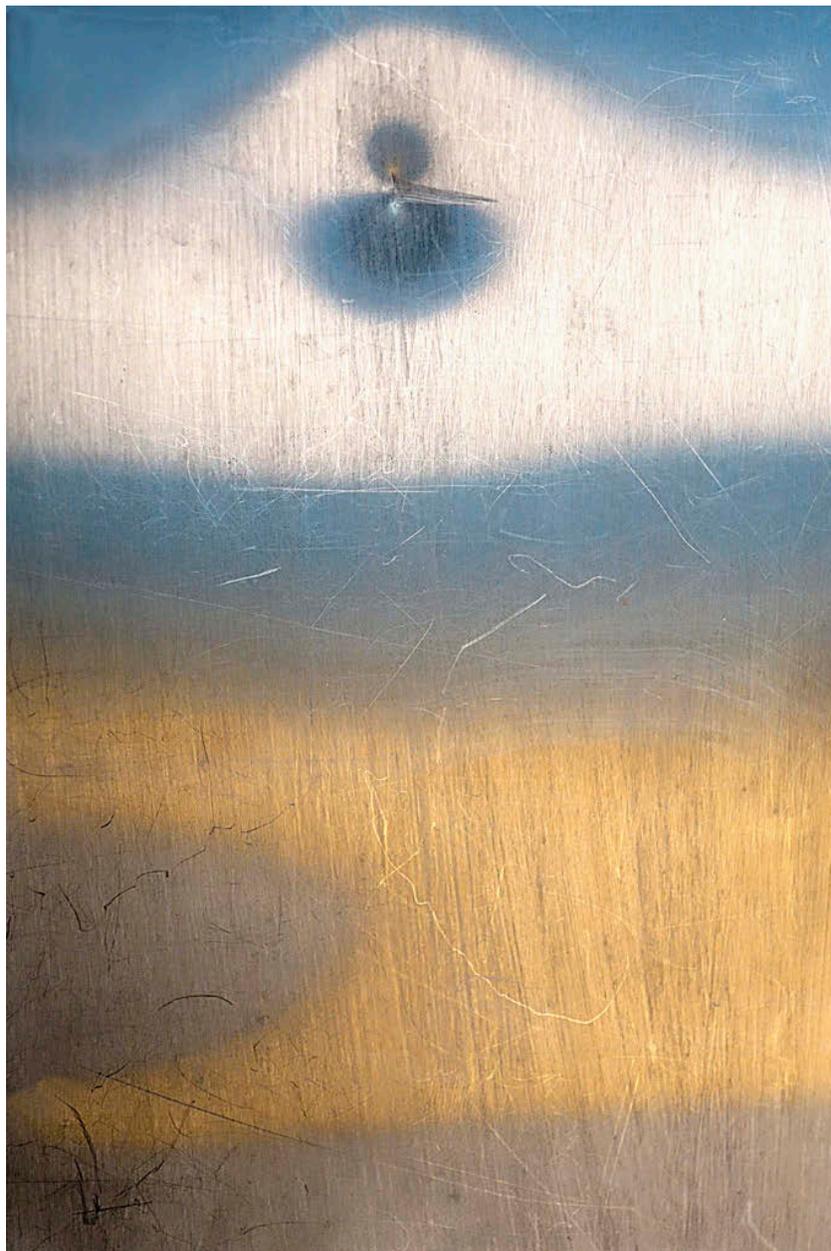
Nulle part qu'ailleurs - V1



Nulle part qu'ailleurs - V2



Nulle part qu'ailleurs - V5



Nulle part qu'ailleurs - V4



Nulle part qu'ailleurs - V6



Nulle part qu'ailleurs - V7



Nulle part qu'ailleurs - H6



Nulle part qu'ailleurs - H7

In-folio photo est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

Les estampes numériques originales

de la série *Nulle part qu'ailleurs* sont disponibles en 3 formats d'un tirage de 3 exemplaires chacun: 10 X 15 po (25 X 38 cm); 14 X 21 po (35,5 X 53,5 cm); 20 X 30 po (51 X 76 cm).

crédit photo : Pierre Tousignant



DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte-image.

«C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décloisonnée, ce qui m'anime profondément: l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées.»

info@DianePoirier.ca

514 843-4843